

# Esprit Japon

## Carte blanche à Martine Rey

### *DE L'AUTRE CÔTÉ*

(salles d'exposition temporaire du musée Hébert)

22 décembre 2018 | 25 mars 2019

*De 14 h à 18 h tous les jours sauf le mardi*



1

## ÉDITO

---

Le 9 octobre 1858, la France et le Japon signent un « Traité de paix, d'amitié et de commerce » à Edo, l'ancienne Tokyo, actant ainsi le rapprochement entre les deux pays. Dix ans plus tard, c'est le début de l'ère Meiji, cette période qui met fin à la politique volontaire d'isolement de l'archipel et voit le pays du Soleil levant s'ouvrir au monde.

À l'occasion de cette double commémoration, le Département de l'Isère a souhaité s'inscrire dans la programmation culturelle « Japonisme 2018 : les âmes en résonance » conduite par le ministère des Affaires étrangères et a déclaré 2018 *Année du Japon en Isère*.

Cette initiative départementale permet aujourd'hui de proposer près de cent événements sur le territoire isérois grâce aux musées départementaux, aux musées du territoire, et aux acteurs culturels publics et associatifs qui se sont mobilisés. Des actions fédérées par le Musée dauphinois (Grenoble) qui présente jusqu'en juin 2019, l'exposition *Des samourais au kawaii. Histoire croisée du Japon et de l'Occident*.

Les salles d'expositions temporaires du musée Hébert répondent à la volonté du Département de l'Isère de présenter la création contemporaine dans toute sa diversité et, parmi celle-ci, bien évidemment celle des créateurs isérois. L'année du Japon était une belle opportunité de proposer une carte blanche à l'artiste voironnaise Martine Rey. Cette dernière, en effet, entretient de longue date des connivences étroites avec le Japon où elle a été formée dans la technique de la laque.

L'exposition « Esprit Japon, carte blanche à Martine Rey » propose, à travers le dialogue entre les cultures des deux pays, de découvrir dix artistes vivants japonais et français qui ont su renouveler les arts traditionnels nippons : calligraphie, laque, vannerie de bambou, céramique, kimono et jardin zen.

En parallèle, côté musée, les collections japonisantes du peintre Ernest Hébert, présentées dans la salle à manger, illustrent avec raffinement l'engouement et la fascination provoquées par la diffusion des objets d'Extrême Orient au XIXe siècle : « Esprit Japon, Hébert et le pays du Soleil levant ».

**Jean-Pierre Barbier**  
Président du Département de l'Isère

## **ESPRIT JAPON, CARTE BLANCHE A MARTINE REY**

*De l'autre côté, salle d'exposition temporaire du musée*

L'artiste iséroise Martine Rey a fait une partie de sa formation à l'université des beaux-arts de Kyoto. Elle revient d'une résidence, dans la catégorie métiers d'art, à la villa Kujoyama de l'Institut français du Japon. Imprégnée de l'esthétique Mingei prônant la beauté des objets d'usage quotidien et leur dimension spirituelle, Martine Rey propose de faire dialoguer les cultures des deux pays à travers une rencontre des artistes-artisans vivants japonais et français qui créent dans l'esprit de cette tradition.

Mami ADACHI, Monique DEYRES, Naoko ITO, Laurence KLEIN, Laetitia PINEDA, Martine REY, Fumié SASAI, Takayuki SHIMIZU, Mine TANIGAWA, Hiroshi UETA...

En parallèle,

## **ESPRIT JAPON, HEBERT ET L'EMPIRE DU SOLEIL LEVANT**

*Grande galerie*

Dans la maison d'Hébert quelques objets acquis par le peintre ou provenant de collections privées évoqueront la naissance du japonisme au milieu du XIXe siècle.

De nombreuses animations sont proposées par le musée autour de l'exposition et de l'art japonais : un workshop avec les artistes exposés autour des savoir-faire japonais.

**« Esprit Japon : Carte blanche à Martine Rey »**

De l'autre côté (salles d'exposition temporaire du musée Hébert)

De 14 h à 18 h tous les jours sauf le mardi

**« Esprit Japon : Hébert et le pays du Soleil Levant »**

Grande galerie et salle à manger

De 10 h à 18 h tous les jours sauf le mardi

22 décembre 2018 | 25 mars 2019

Musée Hébert – Chemin Hébert – 38700 La Tronche

[www.musee-hebert.fr](http://www.musee-hebert.fr)



## ESPRIT JAPON, CARTE BLANCHE A MARTINE REY

La culture japonaise ne fait pas la différence entre l'art et l'artisanat. Au Japon, il n'y a pas de bel objet qui ne renvoie à celui qui l'a réalisé, mais aussi aux générations qui ont transmis le savoir-faire nécessaire. C'est pourquoi les hommes peuvent être élevés, souvent de père en fils, au rang de « Trésors nationaux » (*Kokuhô*) et cela au même titre que les monuments et les œuvres d'art, ainsi que les techniques.

L'artiste iséroise Martine Rey a fait une partie de sa formation à l'université des beaux-arts de Kyoto. Elle revient d'une résidence, dans la catégorie métiers d'art, à la villa Kujoyama de l'Institut français du Japon. Imprégnée de l'esthétique Mingei, qui prône la beauté des objets d'usage quotidien et leur dimension spirituelle, Martine Rey nous propose de faire dialoguer les cultures des deux pays à travers une rencontre des artistes-artisans vivants, japonais et français, qui créent dans l'esprit de cette tradition.

**Artistes exposés : Mami Adachi, Monique Deyres, Naoko Ito, Laurence Klein, Laetitia Pineda, Martine Rey, Fumié Sasai, Takayuki Shimizu, Mine Tanigawa, Hiroshi Ueta.**



### Mami ADACHI

Artiste tisserande de kimonos, elle a été formée à l'Université des Arts de la ville de Kyoto. Désormais professeur associée à l'université des Arts de la ville de Kanazawa, elle continue de teindre manuellement ses fils qu'elle tisse ensuite elle-même sur des métiers traditionnels. Elle s'attache à faire renaître le kimono comme création contemporaine dans le domaine de la mode. De nombreux prix ont couronné son travail.

### Monique DEYRES

Née en région toulousaine, Monique Deyres vit et travaille entre Voiron et Toulouse. Après une formation de formateur aux beaux-arts de Grenoble, elle se consacre à son travail personnel, exposant en France comme à l'étranger notamment au Japon, pays avec lequel elle entretient une connivence particulière. Depuis toujours, elle puise

son inspiration dans la nature où elle emprunte ses matériaux de prédilection, comme ici avec sa proposition de jardin zen. Avec Martine Rey, elle est membre fondateur du groupe d'artistes « La forge-atelier » à Voiron.

### Naoko ITO

Graveur et artiste laqueur, a fait ses études successivement à l'Université des Arts de la ville de Kyoto et à l'École Nationale Supérieure des Arts Visuels de La Cambre de Bruxelles. Professeur à l'université Kindai d'Osaka, elle expose souvent en Europe, notamment en Belgique, et aux États-Unis. Très proche de Martine Rey, les deux artistes, spécialisées en laque végétale *urushi*, marquées par l'intensité des noirs de la laque, ont un parcours en miroir, du Japon en Belgique pour la première, de la France au Japon, pour Martine, travaillant souvent ensemble.

### Laurence KLEIN

Laurence Klein a découvert la laque dans l'atelier de Paul Cressent, artiste laqueur, professeur à l'École Nationale Supérieure des Arts Appliqués et des Métiers d'Art de Paris, où elle a fait ses études de 1972 à 1975. Longtemps liée aux deux dimensions d'un panneau, elle s'est peu à peu tournée vers la sculpture, privilégiant la forme et l'association de la laque avec d'autres matériaux comme la céramique et le verre.

### Laetitia PINEDA

Après un parcours aux beaux-arts de Toulouse, elle découvre et s'initie à la céramique avec Emmanuel Alexia. C'est au cœur même de la nature qu'elle puise les matériaux de ses pièces, les façonnant tranquillement avant de les confier au feu. Les créations d'argile nées des mains de Laetitia Pineda sont légères comme des moineaux et irradient d'une beauté organique sublimée par la cuisson au four à bois.

### Martine REY

C'est au Japon que Martine Rey a adopté la laque végétale *urushi*, formée par le maître Osamu Shinkai à l'Université des Arts de la ville de Kyoto.

Depuis elle y retourne régulièrement tissant des liens étroits avec des artistes japonais qui partagent la beauté du geste et du savoir-faire. La laque végétale que Martine Rey enseigne à l'École Nationale Supérieure des Arts Appliqués et des Métiers d'Art de Paris est le lien essentiel de sa démarche artistique et ouvre sa création au mystère.

## Fumié SASAI

Artiste laqueur, Fumié Sasai est professeur à l'Université des Arts de la ville de Kyoto où elle a fait ses études. Elle travaille la laque végétale appelée *urushi*, renouvelant les formes et les couleurs de cette matière noble et unique. Son travail est présent dans de nombreux musées internationaux, notamment au musée Guimet à Paris.

**Takayuki SHIMIZU** a expérimenté les possibilités esthétiques de l'art de la vannerie du bambou, au cours de voyages en Asie. De retour au Japon, il a suivi une formation de quatre ans sous la direction du maître vannier Jin Morigami. Aujourd'hui l'artiste est considéré comme un des pionniers du renouveau de la vannerie japonaise exposant régulièrement à New York et dans de nombreux autres pays où il s'attache à sensibiliser le public aux tendances traditionnelles et modernes de l'art de la vannerie de bambou.



## Mine TANIGAWA

Artiste laqueur formée à l'Université des Arts de la ville de Kyoto. Elle enseigne le *makié* (« images saupoudrées ») à Shigata school. Son travail s'inspire de ses propres gestes calligraphiques. Elle oppose la fulgurance du geste peint à celle méticuleuse du laqueur.

Ses pièces jouant du vide et du plein sont un lien entre un savoir-faire millénaire et l'impermanence du moment.

## Hiroshi UETA

Calligraphe, il a commencé à étudier l'art de la calligraphie (*Shodo*) dès son enfance, auprès de sa mère puis à l'université Shikoku de Tokushima. Après un séjour d'approfondissement en Chine, il s'installe à Toronto, au Canada, en 2000, où ses œuvres attirent l'attention des galeries. Il participe à de grandes expositions internationales. Installé à Kyoto, il enseigne à l'université Shikoku ; afin de faire connaître le plaisir du *Shodo* et de l'expression artistique qui en découle, il anime des ateliers nationaux et internationaux.

## ESPRIT JAPON, HEBERT ET L'EMPIRE DU SOLEIL LEVANT

### Ernest Hébert et le milieu japonisant parisien

« Depuis que mes yeux prennent l'habitude de vivre dans les couleurs de l'Extrême-Orient, mon dix-huitième siècle se décolore : je le vois grisaille. »

E. de Goncourt, Journal, 11 janvier 1876.



Japon, XIXe siècle.  
Kimono en gaze de soie bleue peinte à la technique du jusen rebrodé de soie et d'or.  
Non doublé, motif jardin.  
Détail  
H. 157 cm, l. 114 m  
Musée Hébert. collection du peintre.

En 1867, le premier pavillon de l'empire du Soleil levant, présenté lors de l'exposition universelle, obtient un succès considérable et lance la mode des objets japonais. De nombreuses boutiques de « chinoiseries-japoneries » ouvrent et proposent toutes sortes d'articles exotiques importés, souvent réalisés spécialement pour les Européens. Parmi les précurseurs, les frères Goncourt, Jules et Edmond, sont absolument fascinés par ces objets qu'ils collectionnent dans un cabinet oriental débordant jusque sur les marches de l'escalier de leur maison d'Auteuil. Edmond finit toutes ses lettres à Philippe Burty, inventeur du concept de « japonisme », par « Japoneries for ever ». Il est un des premiers, dans *La Maison d'un artiste* (1881) puis dans le *Journal* (14 décembre 1894) à attirer l'attention sur ces céramiques, panneaux de laque, coffres, éventails et estampes.

Hayashi Tadamasa (1854-1906), venu en tant qu'interprète pour l'exposition universelle de 1878, s'établit en 1883 comme marchand d'art. En tant que commissaire général du comité japonais de l'exposition universelle de 1900, il va largement contribuer à la propagation du japonisme. Devenu la coqueluche du Tout-Paris, il est lié aux frères Goncourt, notamment à Edmond qu'il aide pour ses écrits sur les artistes japonais (*Outamaro, le peintre des maisons vertes*, 1891, et *Hokusai*, 1896). Par leur intermédiaire, il devient l'ami de la princesse Mathilde et du peintre Ernest Hébert. Ce dernier et sa femme sont sollicités dans une lettre de la princesse en date du vendredi 9 novembre : « Voulez-vous dîner lundi prochain et dire à Hayashi de venir aussi ? J'ai égaré son adresse. Mille amitiés. Mathilde » (Paris MNEH, 1978-7-452). C'est sans doute sous l'influence du Japonais qu'Hébert fit l'acquisition – ou les reçut-il en cadeau ? – des objets nippons figurant dans les collections du musée : kimonos,

céramiques, éventails, orgue à bouche, mobiliers, etc., aux côtés d'objets chinois. Ce véritable bric-à-brac confirme l'engouement pour l'exotisme extrême-oriental qui s'affiche dans les salons et les ateliers d'artistes, à Paris (Monet) comme en province (général de Beylié), à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

### Les boutiques

À Paris, quelques maisons de thés existaient déjà, comme la célèbre *Porte chinoise*, créée en 1826 au 36 rue Vivienne, qui vendait aussi des laques du Japon. Une des boutiques les plus renommées est celle de madame Desoye, au 220 rue de Rivoli, ouverte en 1862, qui accueille nombre de célébrités dont Beaudelaire, Braquemond, Burty, Degas, Fantin-Latour, Manet, Monet, Whistler, Zola, etc. Les collectionneurs s'y retrouvent régulièrement, formant un cercle d'amateurs avisés : « *Ce magasin a été l'endroit, l'école pour ainsi dire, où s'est élaboré ce grand mouvement japonais qui s'étend aujourd'hui à la peinture et à la mode* », nous dit Edmond de Goncourt. Tous fréquentent aussi assidûment les boutiques de Malinet, au 25 quai Voltaire, et de Siegfried Bing, rue Chaudat, puis plus tard celle de Hayashi Tadamas. Ernest Hébert se fournissait parfois également au rayon spécialisé ouvert par *Le Bon Marché*.

### Le japonisme

Le concept de japonisme a donc été créé par Philippe Burty (1830-1890), critique d'art influent et grand collectionneur d'estampes japonaises. Il est en effet le premier à utiliser le terme dans les articles qu'il consacre à ce sujet, dans la *Renaissance littéraire et artistique* en 1872 et 1873, définissant ainsi l'engouement et la fascination que provoque l'art de l'empire du Soleil levant, tant en France que dans les pays européens au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. L'art japonais devient alors une source d'inspiration pour les arts plastiques européens, notamment pour l'Art nouveau. Ils vont ainsi emprunter au Japon de nouveaux thèmes, traités avec des techniques et dans des styles différents : couleurs vives posées en aplat sur des sujets dont le dessin est cerné, prédilection pour la nature, etc.

### Les grands collectionneurs

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'art japonais a gagné toute la société y compris la partie a priori la plus étrangère à l'art exotique. Les ventes après décès des premiers grands collectionneurs (Philippe Burty, Georges Clémenceau, les frères Goncourt, etc.) sont des événements parisiens. En 1892, des œuvres japonaises anciennes entrent au Louvre. L'industriel lyonnais Paul Guimet cède sa collection à l'État et inaugure à Paris, en 1889, le musée qui porte son nom. Quelques années après son retour d'Orient, en 1898, le banquier Henri Cernuschi (1821-1896) installe ses collections dans l'hôtel particulier parisien qui deviendra le musée Cernuschi. Dans le même temps, Albert Kahn (1860-1940) ouvre au public le jardin japonais de sa maison du bois de Boulogne.

### **Hayashi Tadamas**

Né dans une famille de spécialistes de la médecine occidentale, et francophones, Hayashi Tadamas, après des études de langue française à Tokyo, réalise son rêve de découvrir la France en acceptant en 1877 un travail d'interprète pour une société japonaise exportant des objets d'art décoratif. En 1883, souhaitant rester à Paris, il s'installe comme marchand d'œuvres d'art et devient le collaborateur d'Edmond de Goncourt. Lors de l'exposition universelle de 1900 à Paris, il est nommé commissaire général pour le Japon et son exposition rétrospective d'art japonais recueille un succès considérable. En retour, ce grand collectionneur a largement contribué à faire connaître l'art de l'Occident au Japon et à soutenir les artistes japonais influencés par la peinture française.

**Laurence Huault-Nesme**

*Directrice du musée Hébert*

## **ANIMATIONS**

---

### **Le jeudi 27 décembre 2018 de 10 h à 16 h 30**

Nous proposons, avant leur retour au Japon, une journée de rencontre avec les artistes japonais qui exposent, avec démonstrations de leur savoir-faire et des ateliers :

- Mami ADACHI : teintures naturelles, tissage et kimono
- Naoko ITO et Martine Rey : laque
- Takayuki SHIMIZU : vannerie

Tarif : 3,80 € par personne

### **Le samedi 12 janvier 2019 de 14 h 30 à 17 h 30**

Rencontre et démonstration de Hiroshi UETA, calligraphe

Tarif : 3,80 € par personne

## VISUELS

---



Vase  
Takayuki SHIMIZU  
Vannier



Kimono – Détail  
Japon, XIXe siècle.  
Kimono en crêpe de soie turquoise rebrodé  
de motifs japonais : jardins, maisons,  
animaux.  
H. 158 cm  
*Musée Hébert, collection du peintre.*

De nombreux autres visuels sont disponibles en HD sur simple demande au service communication : [catherine.sirel@isere.fr](mailto:catherine.sirel@isere.fr)

## INFORMATIONS PRATIQUES

---

Musée Hébert  
Chemin Hébert, 38700 La Tronche / Grenoble

Téléphone accueil : 04 76 42 97 35

Fax : 04 76 42 97 37

Courriel : [musee-hebert@isere.fr](mailto:musee-hebert@isere.fr)

Site : [www.musee-hebert.fr](http://www.musee-hebert.fr)

**Musée** ouvert tous les jours sauf le mardi, **de 10h à 18h**

Jusqu'à 19 h les dimanches du 1<sup>er</sup> juin au 30 septembre inclus.

Fermeture les 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai et le 25 décembre.

**De l'autre côté** (salles d'exposition temporaire) ouvert tous les jours sauf le mardi, **de 14 h à 18 h**.

Entrée gratuite.

Visites commentées sur demande.

Visite-conférence gratuite le 1<sup>er</sup> dimanche du mois à 15 h 30.

Le musée a reçu en 2004 le label « Jardin remarquable » et en 2012 le label « Maisons des illustres » créés par le ministère de la Culture et de la Communication.

Accès : À 2 km de Grenoble par la D512.

Autoroute Paris-Grenoble (A48) et Valence-Grenoble (A49), sortie Grenoble-Bastille, suivre quai rive gauche/CHU La Tronche.

À Grenoble, tramway ligne B, station La Tronche-hôpital, puis autobus 13 arrêt Musée Hébert.

### Contact presse

Laurence Huault-Nesme, directrice ([laurence.huault-nesme@isere.fr](mailto:laurence.huault-nesme@isere.fr)) – 04 76 42 46 12

Catherine Sirel, chargée de la communication ([catherine.sirel@isere.fr](mailto:catherine.sirel@isere.fr)) – 04 76 42 97 34

*Le musée Hébert appartient au réseau des onze musées départementaux. C'est un service culturel du Département de l'Isère.*